



Motivé

Art

Belleville, entrée des artistes

Après le 13^e puis le Marais, c'est dans le quartier cosmopolite de l'est de Paris que l'avant-garde artistique s'est installée.

Quatre ans déjà qu'on signalait l'émergence d'un pôle artistique frémissant à l'est de la capitale, avec – à l'époque – la création de Paris-Est. Plan et vernissages communs à l'appui, ce réseau de lieux des 19^e et 20^e arrondissements fédérait alors Le Plateau/Frac Ile-de-France, les artistes de La Générale, une Factory éphémère, Le Café au lit, chambre d'hôtes avec happening artistique, et quelques galeries pionnières, parmi lesquelles Jocelyn Wolff et la Cosmic Galerie devenue entre-temps Bugada & Cargnel. Le réseau a disparu dans sa forme première, la cartographie du quartier s'est modifiée, mais le phénomène a pris de l'ampleur. En témoigne la 1^{re} Biennale de **Belleville** qui s'est ouverte début septembre. A Paris, depuis toujours, les galeries sont des nébuleuses plus ou moins lumineuses qui n'ont de cesse de bouger. Comme autant de cartomanciens à lunettes, le cortège des critiques traque le moindre mouvement tels des signes des temps, funestes ou bienheureux. Après les Halles et la Bastille, dans les années 80, la rue Louise-Weiss (13^e) a réuni la fine fleur du design et de l'art contemporain dans les années 2000. Jusqu'à ce que le Marais, qu'on pensait engoncé dans un mix chic-mode de bon aloi, se remette à bouger dans le sillage du relooking arty du canal Saint-Martin. Pendant ce temps, Belleville continuait sa lente mutation. Commissaire de la Biennale, Patrice Joly, fondateur de Zoo Galerie à Nantes et

de la revue *Zérodeux*, a vécu ces bouleversements de l'intérieur : *"Installé à Belleville depuis dix ans, j'ai vu ce troisième pôle artistique se dessiner après Saint-Germain-des-Près et le Marais. Au noyau des pionniers sont venues s'ajouter des institutions comme la Maison des Métallos et le Pavillon Carré-de-Baudouin, mais aussi des galeries nouvelles, attirées tant par de grands espaces au loyer modéré que par l'identité populaire et cosmopolite du quartier. Le public qui venait ici pour ses petits bars et ses restos a pris de nouvelles habitudes."* Frédéric Bugada, l'un des pionniers, analyse : *"Ceux qui couraient les galeries branchées de Berlin ou de Londres ont fini par se rendre compte qu'il se passait aussi des phénomènes intéressants à deux pas de chez eux..."* Le buzz a fonctionné, attirant les collectionneurs étrangers, et la nébuleuse s'est enrichie : Marcelle Alix, Balice Hertling, galerie Crèveceur, Gaudel de Stampas... Aînée des "pointus" du 13^e, Suzanne Tarasiève s'est offert ici l'un des lieux les plus spectaculaires, un loft sur jardin au cœur de la villa Marcel-Lods : *"Je voulais depuis longtemps un espace pour recevoir artistes et collectionneurs dans les meilleures conditions tout en pouvant, de jour comme de nuit, aller grignoter."* Gagné ! L'atmosphère est aussi l'un des aspects qui ont motivé Jocelyn Wolff : *"Un certain état d'esprit, fait d'individualités bien trempées, réunit les acteurs du quartier"*, admet ce jeune galeriste qui s'est taillé depuis une solide réputation internationale. Une turbulente richesse qui va se mêler à la rue à travers expos, films et performances tout au long de la Biennale.

Bénédicte Philippe

Jusqu'au 28 oct., www.labiennaledebelleville.fr.

La galerie
Suzanne
Tarasiève
reçoit artistes,
collectionneurs...
et grignoteurs.



COURTESY GALERIE SUZANNE TARASIEVE, PARIS